

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1853)

Artikel: La patrie suisse
Autor: Kohler, Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À ta sagesse infinie
Qui resplendit en tous lieux
Que le plus hardi génie
Rende un hommage pieux !
Que la fleur, comme l'étoile,
Soit un miroir qui dévoile
Ta puissance et ta bonté !
Dieu, seul digne de louange,
Par l'homme ainsi que par l'ange
Que ton nom seul soit chanté !

C.-O. Viguet.



LA PATRIE SUISSE.

I.

O Suisse ! ô mon pays ! terre cent fois bénie !
Fort, d'où la liberté ne fut jamais bannie ,
Un seul de tes enfants pourrait-il bien , dis-moi ,
Se sentir battre un cœur et n'être point à toi ?
Ton amour n'est-il point l'âme de la patrie ?
N'es-tu point , plus que tout , digne d'être chérie ?
Sur ton sol généreux , pauvre et libre toujours ,
Que le sang de tes fils rachète aux mauvais jours ,
Le ciel a répandu ces beautés immortelles ,
Riches joyaux tombés des sphères éternnelles.....
A toi ces gais coteaux , pleins de fleurs , de soleil ;
Ces intimes vallons , où l'aube , à son réveil ,
De timides rayons couronne la verdure ;
Les *nants* capricieux au caressant murmure ;
Les plateaux élevés , où les gais *armaillis*
Font redire à l'écho les doux chants du pays ;
Sur le revers du mont l'auguste sanctuaire ,

Où la Suisse au berceau trouva jadis son aire ;
Ici , les lacs riants , dont le flot est si pur
Que les cieux étoilés en jalouset l'azur ;
Gouffres noirs et profonds , plus loin ces lacs sauvages ,
Où le *fæhn* irrité déchaîne les orages ;
Et puis les *chemins creux* où tombent les tyrans.
A toi les lieux aimés , les contrastes frappants ,
Ces imposants tableaux , qui domptent la matière ,
Et devant qui l'extase est soeur de la prière :
Le Jura , décrivant son arc majestueux ,
Avec ses *crêts* hardis , ses *cirques* gracieux ,
Alignant sur trois rangs ses chaînes parallèles ,
De la terre helvétique actives sentinelles ,
A la France opposant un verdoyant rempart ,
Tandis qu'il jette au loin un orgueilleux regard
Sur la plaine fertile à ses pieds étendue ,
Dont l'Aar en ses replis embrasse l'étendue ;
Les Alpes , élevant fièrement dans les airs
Leurs blocs cyclopéens , monde dans l'univers ,
Avec leurs mers de glace , aux immenses *moraines* ,
Aux abîmes béants , aux plages souterraines ,
Avec leurs pics neigeux , leurs dômes élancés ,
Leurs sublimes arceaux l'un dans l'autre enlacés ,
Formes que l'art humain n'a jamais épuisées ,
Gigantesques cristaux aux faces irisées .
A toi , Suisse adorée , à toi tous ces trésors
Ces Alpes , où la foudre a d'étranges accords ,
Où mugit l'avalanche au sein de la tourmente ,
D'où s'échappe en grondant la cascade écumante ;
Ces Alpes , au front pur , aux tons chauds , à l'air vif ,
Qui , tour à tour Eden ou Chaos primitif ,
Font jaillir de leurs flancs , aux cavernes profondes ,
Deux fleuves t'apportant les tributs de trois mondes

Pour te chanter que n'ai-je , ô mon heureux pays ,
Sous mes doigts frémissants la lyre de Salis !
A tes divins tableaux pour imprimer une âme
Que n'ai-je , artiste-roi , le pinceau de Calame !
Comme l'Ange voilé qui garde le Saint-Lieu ,
Je m'incline muet devant l'œuvre de Dieu

II.

Dans la Suisse l'indifférence
Ne creuse point un prompt cercueil ;
Un peuple, ami de la science,
De ses splendeurs fait son orgueil ;
Il adore les grandes choses ;
Des effets il remonte aux causes ;
Son cœur a soif de vérité ;
Puis, il compte dans son histoire
De sublimes pages de gloire
Et cinq siècles de liberté.

Aussi voyez comme la vie
Dans ses veines circule à flots ;
Comme l'idée est poursuivie ,
Combien elle éveille d'échos.
La Suisse , aux splendides merveilles ,
Est un immense essaim d'abeilles
A la ruche apportant leur miel.
L'âme s'agrandit et s'épure
Au commerce de la nature ,
Chaîne liant la terre au Ciel.

Ici , moderne Prométhée ,
Le géologue , au bras puissant ,
De la pierre, par lui heurtée ,
Exhume le monde naissant.
Par une savante synthèse ,
Des saints récits de la Genèse
Sans changer le sublime cours ,
Du globe suivant les étages ,
Sur les débris des premiers âges
Il refait l'œuvre des six jours.

Ailleurs une main patiente
Cherche sur les flancs du rocher ,
Dans la *combe* luxuriante ,
La fleur habile à se cacher.
Le botaniste ainsi recueille ,
L'une après l'autre , feuille à feuille ,

Sa moisson de parfums ailés,
Où la beauté de Dieu respire,
Où tout est grâce, tout sourire,
Image des cieux étoilés.

Ce savant, de la base au faîte
Etudiant le monde à fond,
Sur chaque objet vivant arrête
Son regard serein et profond.
Il juge, il compare, il pénètre
L'organisme intime de l'être ;
Il assigne à chacun sa loi,
Déroulant cette immense chaîne
D'espèces, que la race humaine,
Suprême anneau, domine en roi.

Sur le sol libre d'Helvétie,
Où d'un lait pur l'homme est nourri,
Comme la fraîche poésie
La science a toujours fleuri ;
Quoique dans un étroit espace,
Le sillon de feu qu'elle trace
Au loin projette un vif éclat.
« Qu'au pied des Alpes éternelles
» Naissent des œuvres immortelles ! »
Semble avoir écrit JÉHOVAH !

III.

Ange de la patrie, ô muse bien-aimée,
Toi, qui dans les splendeurs d'une nuit parfumée
Mets au front des héros une auréole d'or,
O muse ! inspire-moi, lorsque ma main tremblante
Agite faiblement la palme triomphante
Devant ce Panthéon, notre plus cher trésor.

Salut à toi, GESNER, ô bienfaisant génie !
De la nature entière embrassant l'harmonie ;
Zoologue puissant, au souffle créateur.
De l'aigle ton essor eut l'immense envergure,
O *Pline des Germains* ! gigantesque figure,
Qui domine son temps de toute sa hauteur.

Du règne végétal déroulant les merveilles ,
Là , c'est GASPARD BAUHIN , qui , dans ses longues veilles ,
Ouvrait à la science un chemin assuré ;
À des labeurs féconds âme prédestinée ,
Plus loin c'est DE CANDOLLE , émule de Linnée ,
Par la nature même en son œuvre inspiré.

Des mystères du globe interprète sublime ,
DE SAUSSURE apparaît ; volant de cime en cime ,
Foulant les hauts glaciers sous son char triomphal .
Le siècle , transporté d'une ivresse inconnue ,
Le proclame son roi , la tête dans la nue
Et le Mont-Blanc pour piédestal .

Là , vous brillez aussi , pléïade radieuse ,
Astres , dont l'Allemagne et la France pieuse
À l'envi recueillaient les rayons infinis .
Famille de penseurs , au nom six fois illustre ,
À qui JEAN BERNOULLI donne un suprême lustre ,
En égalant , lui seul , et Newton et Leibnitz .

Esprit clair et profond , à trempe surhumaine ,
Le compas à la main , quand EULER nous promène
De l'abîme des mers à l'abîme des cieux ,
Le sage LAVATER , nature douce et tendre ,
Pénètre les replis de l'âme , pour répandre
Les trésors de son cœur bon et religieux .

Par-dessus ces grands noms , plus grand encore toi-même ,
GRAND HALLER , tu surgis , beau sous ce diadème ,
Où tout savoir humain pose un rayon vermeil .
Philosophes , savans , rois de l'intelligence ,
Scintillent , emportés dans ton orbite immense ,
De nos cieux éclatant soleil.....

IV.

O terre de mon cœur , douce terre natale ,
Comme une enfant heureuse , en ce beau jour étale
Tes modestes et chers trésors .
Qu'au loin un cri joyeux vole de bouche en bouche ;
Que le luth inspiré , sous la main qui le touche ,
Rende ses plus suaves accords !

Jurassiens , assis au temple de Mémoire ,
Qui , pères vigilants , veillez sur notre gloire
 Et présidez à nos travaux ,
BÉGUELIN , GAGNEBIN , ROSIUS , ombres sacrées ,
Quittez pour un instant les plaines éthérées ,
 Contemplez ces aspects nouveaux.

Non , le Jura n'est plus la région perdue ,
Dont les fils , l'œil au ciel et la main étendue
 Vers sa montagne aux bleus reflets ,
Réclamaient vainement à la mère-patrie
Une place au soleil , ses arts , son industrie
 Et la dîme de ses bienfaits.

Des jurassiques monts la barrière est franchie .
Notre terre est enfin à jamais affranchie
 Des atteintes de l'étranger .
La Suisse a dans nos murs planté son oriflamme ;
Dans notre âme elle veut faire passer son âme ;
 Elle est là pour nous protéger.....

A nous ce labarum qui flotte sur nos têtes ,
Lui , dont le libre essor conjure les tempêtes ,
 Nous embrasse de ses replis.....
Il vient , comme l'oiseau portant la verte branche ,
Il vient , signe d'amour , sous la sainte Croix blanche ,
 Nous proclamer ses dignes fils.....

Et quand venait à nous cette auguste bannière ,
Au bruit retentissant d'une marche guerrière
 Elle n'a point réglé son vol ;
De la science un jour elle emprunta les ailes ;
Et , semblable à l'aurore après des nuits mortelles ,
 Parut soudain sur notre sol .

Merci , Confédérés , merci , Suisses , nos frères ,
Qui dites à nos coeurs ces paroles bien chères :
 « Au foyer de l'Helvétien
» C'est aimer son pays que d'aimer la science ;
» Ces deux amours sont sœurs : chez nous l'intelligence
 » Eut toujours droit de citoyen . »

Oh , merci mille fois ! à vous l'honneur insigne
D'avoir dans nos vallons arboré cet insigne ,
 Aux souvenirs si glorieux ,
Prenant en vos travaux le Jura pour théâtre ,
De nous montrer comment l'étude opiniâtre
 A l'homme ouvre de nouveaux cieux .

Merci du fond du cœur ! nos frères pour la vie !
Je vois dans l'avenir votre œuvre poursuivie
 Produire des fruits immortels ,
Et le Jura , jaloux de suivre votre exemple ,
Faire de sa nature un vaste et riche temple ,
 Où l'étude aura ses autels .

V.

Enfants des vallons jurassiques ,
Nous serait-il donné de fêter ce beau jour
Sans payer un tribut d'inaltérable amour
 Aux vertus helvétiques ?

La patrie a les yeux sur vous ,
Frères ! levez aussi , levez les yeux vers elle .
Frères ! offrons-lui tous un bras , un cœur fidèle .
 Que son esprit descende en nous !

Et que notre voix attendrie ,
En face du drapeau , gardien de notre honneur ,
Ne jette qu'un seul cri , parti du fond du cœur :
 DIEU ! LIBERTÉ ! PATRIE .

X. Kohler.

